

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Par Kader Bakou

**Soirée algéroise
avec John Coltrane**

Adama Adepouju parle de John Coltrane. On oublie que c'est du théâtre.

Dans un bar quelque part aux Etats-Unis, un barman noir raconte une histoire. L'homme n'arrive pas à oublier la mort de son ami John Coltrane qu'il appelle par ses initiales «J. C.» et qui venait souvent jouer du jazz dans ce bar.

«Le jazz — appelons-le ainsi — est, selon moi, une expression des idéaux les plus élevés. Par conséquent, il contient de la fraternité. Et je crois qu'avec de la fraternité il n'y aurait pas de pauvreté, il n'y aurait pas de guerre», avait dit un jour le saxophoniste et compositeur noir américain. Pour J. C., la musique est, en outre, une quête spirituelle.

Quand il joue du jazz, il oublie tout. Le conteur se rappelle ses longues discussions avec lui. Le public impatient, parfois, n'apprécie pas ce que fait le musicien. La salle, alors, se vide, peu à peu. Que faire ?

«Il me faut une demi-heure pour entrer dans un morceau, une demi-heure pour jouer le morceau et une autre demi-heure pour en sortir», explique Coltrane pour qui le jazz est une question de feeling. «Pourquoi est-ce que tu ne joues pas pour le public les morceaux qu'il aime et quand tu es seul, tu joues les morceaux que tu aimes?» lui suggère le barman. Mais J. C., par principe, est incapable de faire ça. D'ailleurs, jusqu'à présent, lui-même n'est toujours pas satisfait de son propre travail.

Un jour, ou plutôt une nuit, John Coltrane, en improvisant comme d'habitude, joue un morceau d'anthologie dont il est, enfin, satisfait. Le lendemain, il trouve la mort qui l'attend. «Nous écoutions. Nous écoutions ? Non, nous étions la musique et cette musique était J. C.», nous rappelle le conteur ivoirien Adama Adepouju, lors de cette soirée théâtrale algéroise.

Nous avons oublié que John Coltrane est mort en 1967. C'était comme si le «Malcolm X du jazz» était mort ce jour-là de l'année 2010.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

**5^e FESTIVAL INTERNATIONAL
DU MALOUF DE CONSTANTINE****Hommage à Cheikh Larbi
Benelbedjaoui**

Cheikh Larbi Benelbedjaoui, l'un des maîtres constantinois de la musique andalouse, âgé aujourd'hui de 91 ans, a été honoré à l'ouverture de la 5^e édition du festival international du malouf, vendredi soir, au Théâtre régional de Constantine. Au cours de la cérémonie d'ouverture qui s'est déroulée en présence d'une représentante de la ministre de la Culture, le wali a saisi cette occasion pour annoncer que les salles de spectacles de Constantine seront désormais tenues de réserver une programmation régulière, chaque week-end, aux groupes de malouf de la ville. Le chef de l'exécutif de wilaya a également annoncé l'élaboration d'un programme culturel spécial pour l'année

2012, destiné à faire jouer un «rôle culturel de premier plan» à la ville du Vieux Rocher dans les festivités marquant la célébration du 50^e anniversaire de la fête de l'indépendance et de la jeunesse. La troupe de malouf tunisien Chouyoukh el malouf de Bizerte et le groupe du chanteur de malouf de Constantine Ahmed Aouabdia se sont ensuite relayés sur scène pour animer la soirée d'ouverture du festival qui s'est déroulée devant un public nombreux et dans une ambiance des grands jours.

Le théâtre régional de Constantine devrait vivre une même ambiance, samedi soir, avec le tour de chant de la célèbre cantatrice libanaise Ghada Shbeir.

Vous avez certainement entendu à la radio, surtout sur les ondes d'El-Bahdja, les morceaux El-Oualdine et Denia fania du rappeur algérois El-Hamra.

La deuxième chanson est en featuring avec Thug Pain du groupe de rap Mafia Crew. *El-Oualdine* et *Denia fania* font partie du nouveau produit d'El-Hamra qui comporte, en tout, sept chansons dont celles intitulées *La vie à Alger*, *16 coast* et *Machi waqt lendama*. «C'est un mix tape et avant-goût du prochain album», nous explique le jeune rappeur. Yacine MBS, Thug Pain et Badri de Studio Casbah ont également mis la main à la pâte, côté production. Les titres des chansons,



Photo : DR

sur les parents, la vie ou les remords sont éloquentes. Mais El-Hamra se dit adepte des messages par métaphores et cite Lounis Aït Menguellet en exemple dans ce domaine. C'est un peu comme le rappeur franco-sénégalais

Booba considéré comme le roi des «métagores», un mélange de «métaphore» et de «gore».

El-Hamra, même si ce nom rappelle un club de football de Annaba, la ville de Double Kanon, est, donc, un Algérois.

Le rappeur est membre de l'Association nationale des auteurs, compositeurs, interprètes et musiciens (Anacim), présidée par Rachid Zouba.

El-Hamra espère qu'avec l'ouverture de l'audiovisuel dans notre pays, les jeunes artistes auront plus de chances de se faire connaître du grand public. «Nous aimons notre pays et nous pourrions donner un nouveau souffle à la chanson algérienne et à l'art en général», nous dira-t-il.

D'ailleurs, une idée trotte dans sa tête depuis un certain temps : ouvrir, avec un groupe de rappeurs, une maison d'édition et une boîte de production vidéo (clips, etc.) spécialisées dans le rap. Après la vague de la fin des années 1990, une nouvelle génération d'artistes hip-hop, avec des idées nouvelles, est en train d'investir la scène artistique algérienne.

Kader B.

INAUGURATION D'UNE BIBLIOTHÈQUE À MAKOUA

**Un lien direct entre le lecteur
et le livre**

Tala Bouzrou, l'un des plus grands villages de Makouda, a vécu, jeudi, un événement culturel sans précédent : l'inauguration de la première bibliothèque municipale de cette commune rurale, située à 20 km au nord de la ville de Tizi-Ouzou, par M. Youcef Makoudi, maire de Makouda. La cérémonie d'ouverture a été également honorée par la présence de son homologue de Boudjima et des dizaines d'invités représentant la société civile de la région.

Riche de 4 177 ouvrages (1 028 en arabe et 3 149 en français), la documentation de cette bibliothèque couvre sur tous types de supports, allant de l'histoire de l'Al-

gérie, à la littérature, en passant par l'économie et les sciences humaines. Tous ces ouvrages sont représentés par un classement en pôles thématiques répartis dans des espaces bien définis et proviennent de la Direction de la culture de Tizi-Ouzou, de l'association «Un livre, une vie» basée à Dijon (France) et de particuliers.

Des dons dont a bénéficié la commune de Makouda depuis un peu plus de deux ans. «Mais en l'absence d'une bibliothèque municipale, l'ensemble des ouvrages ont été répartis, et sous forme de prêts, sur l'ensemble des établissements scolaires que compte la commune», nous explique le premier magistrat

de cette commune. Cet élu a aussi voulu saisir l'opportunité de notre présence à la cérémonie d'ouverture pour lancer, par le biais de notre journal, un appel à toute association ou personne pouvant faire don de livres. «Tout les dons sont les bienvenus», nous déclare-t-il.

L'objectif recherché est avant tout celui de rapprocher le lecteur du livre, mais aussi de développer la lecture chez l'écolier et autres collégiens et lycéens.

C'est ce qui a fait dire à M. Smaïl Boukherroub, maire de Boudjima, et paraphrasant Victor Hugo : «Celui qui ouvre une porte d'école, ferme une prison.»

K. Bougdal

Actucult

**AUDITORIUM DE LA RADIO
ALGÉRIENNE (BD DES MARTYRS,
ALGER)**

• **Mardi 29 novembre à 19h30** : Concert de guitare classique par l'artiste espagnol Josep Henriquez (organisé en collaboration avec l'ambassade du royaume d'Espagne et l'Institut Cervantès d'Alger).

**SALLE IBN-ZEYDOUN DE RIADH
EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)**

• **Judi 1^{er} décembre à 19h** : Concert de rock par le groupe espagnol Triangulo de Amor Bizarro. Entrée gratuite.

**CENTRE CULTUREL FRANÇAIS
D'ALGER**

• **Lundi 28 novembre à 19h** : Pièce de

théâtre *The island* par la Compagnie 2T3M. Mise en scène : Hassane Kassi Kouyaté. Comédiens : Habib Dembelé et Hassane Kassi Kouyaté.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER
(4 BIS, RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR,
ALGER)**

- Cycle «Les protagonistes féminines du cinéma italien». Hommage à Margherita Buy, actrice italienne qui a marqué l'histoire du cinéma contemporain à partir des années 1990.

• **1^{er} décembre à 18h** : Film *Lo spazio bianco*, de Francesca Comencini (2009).
• **8 décembre 2011 à 18h** : Film *Matrimoni e altri disastri*, de Nina di Majo (2010).

**SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-
CENTRE)**

• **Du 24 à la fin du mois de novembre (sauf le 27 novembre)** : Projection du film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb à raison de 3 séances/jour.

**PALAIS DE LA CULTURE
MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)**

• **Jusqu'au 31 janvier 2012** : 4^e Salon d'automne des arts plastiques (à la galerie Baya).

**GALERIE D'ART RIWAQ EL-FEN DE
MAGHNIA (TLEMCEM)**

• **Jusqu'au 7 décembre** : Exposition collective de peinture par les artistes Valen-

tina Ghanem, Moussa Bourdine, Mustapha Nedjai et Rachid Djemai.

**PALAIS DES EXPOSITIONS DE
KOUDIA (TLEMCEM)**

• **Jusqu'au 7 janvier 2012** : Exposition «De terre et d'argile» par des artistes d'Algérie, du Burkina Faso, du Ghana, de Maurétanie, du Niger, de France et du Portugal.

**ESPACE EL-BAHIA (DIRECTION
DE LA CULTURE D'ORAN)**

• **Jusqu'au 30 novembre 2011** : Exposition d'arts plastiques «Entre deux mondes» par les artistes Ismahane Hamdaoui, Hireche Boumedienne, Mohamed Roumane et Mohamed Halimi.